



## Valentine, Rwandaise

*Elle a 15 ans, elle a survécu, seule, parmi les cadavres. «Rwanda sous silence» le rappelle, toute la semaine.*

**radios** France Inter, 14 h, du 13 au 20 juin. Des centaines de cadavres dans une église, à Nyarabuye, au Rwanda. Un endroit situé à une cinquantaine de kilomètres de la frontière avec la Tanzanie. Là, le 15 avril, 500 à 700 personnes ont été massacrées, dans l'indifférence coupable d'un Occident qui n'en finit pas de verser des larmes sur le drame d'Oradour-sur-Glane. Quarante-sept jours après cette boucherie, Daniel Mermet, Jérôme Bastion et quelques journalistes tanzaniens sont les premiers à revenir à l'église de Nyarabuye. La puanteur est insoutenable, le silence, effrayant. Pourtant, on entend le chant des oiseaux et des iris orange persistent à fleurir au milieu des cadavres. Soudain, une petite voix. Hallucination, début de la folie? Non, miracle de la vie malgré tout. Valentine, une jeune fille de 15 ans, sans âge, a survécu là pendant 47 jours, se battant contre les chiens, buvant l'eau dans les feuilles et grattant les racines sous les morts. «Elle ne pesait pas plus lourd qu'un magnétophone. Même pas le poids de la conscience du monde», dénonce Daniel Mermet.

Dénonciation, c'est bien le sens de cette série de reportages que *Là-bas si j'y suis* présente toute cette semaine: *Rwanda sous silence*. Reportages réalisés au Burundi, «où la même explosion peut se produire d'un instant à l'autre» dans leur camp de réfugiés de Benako (à la frontière tanzanienne), et bien entendu au Rwanda. Dénonciation, parce qu'«il a fallu que le chiffre de 500 000 victimes soit avancé pour qu'enfin le Rwanda fasse la une» et «parce que l'intérêt pour ce pays ne tiendra que par les journalistes et par l'opinion publique». Ce travail d'investigation a aussi pour but «d'essayer de comprendre et d'évoquer les responsabilités», au premier chef desquelles «celles des Rwandais eux-mêmes»: «Personne ne le sait. Dans tous les commentaires, c'est la même occultation. Le retour du racisme refoulé. Le mépris.»

Il ne s'agit pas pour autant de nier la responsabilité historique du colonialisme belge, celle de la France et des Nations unies, les échecs des églises, des ONG et de l'aide internationale, mais surtout de montrer le «génocide tropical» qui se cache derrière ce que l'on qualifie généralement de conflit ethnique. Six heures pour comprendre et «pour que la lumière reste allumée sur le Rwanda, contre toute espérance».

M. B.